N°4 AOÛT 2010

Le Quotidien MAGAZINE

Cahier spécial du **Quotidien Jurassien**

La formation comme moteur

Se former est indispensable pour élargir son horizon

PHOTO ROGER MEIER



La formation comme moteur

Après plusieurs longs mois difficiles, situation liée à la crise, une embellie s'est profilée sur le marché du travail. Et elle se répercute sur la formation. Les jeunes Jurassiens qui ont terminé leur scolarité ont presque tous un débouché professionnel ou de formation. Seul 1% des jeunes sont sans projets. Et comme dans d'autres régions de Suisse, les apprentissages représentent environ 50% des envies.

Lorsque l'on quitte l'école obligatoire, il n'est pas aisé pour tout un chacun d'appréhender la période charnière qui suit. – Est-ce que j'ai fait le bon choix? – Est-ce que je serai à la hauteur? – Est-ce que je vais m'entendre avec mes nouveaux collègues? Ce genre de questions, bien légitimes, les travailleurs qui changent de métier ou qui reprennent une formation se les posent aussi. Il faut une certaine dose de courage pour se lancer de nouveaux défis.

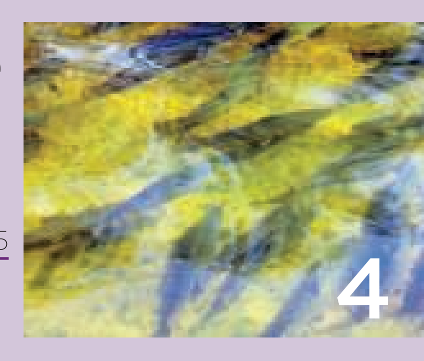
Nous le voyons aujourd'hui, le marché du travail, le système économique sont tels qu'ils obligent les travailleurs à être réactifs. Il devient extrêmement rare de travailler 30 ou 40 ans dans la même entreprise, qui plus est sans se former au fil du temps. Les techniques évoluent, les métiers se modernisent et les emplois se modifient. Notre rapport à l'emploi aussi. Et la précarité dans laquelle se trouvent certains travailleurs, qui ne savent pas de quoi demain sera fait, est bien réelle.

Mais des opportunités sont là. Le domaine de la formation est plus dense et varié que jamais. Il s'adresse aux jeunes bien sûr, mais aussi aux travailleurs confirmés et aux aînés. Il permet des virages à 180 degrés, il offre de nouveaux défis, ouvre la voie à des changements bienvenus, voire à des reconversions. Et si le chômage est une période difficile pour tous ceux qui s'y trouvent, il ne doit pas être pris comme une fatalité. C'est souvent une période de remise en question. Une nouvelle formation peut apporter de nombreuses réponses.

A travers les pages de ce magazine, vous trouverez quelques exemples de formations atypiques, ainsi que des pistes pour voir l'avenir sans nuages.

Dimitri de Graaff

Sommaire



20

Impressum

Editeur: Michel Voisard, Editions D+P SA.
Coordination: Dimitri de Graaff.
Ont collaboré à ce numéro:
Rédaction: Julie Seuret, Anne Deschamps, Randy Gigon, Bernard Chapuis, Dimitri de Graaff.
Photos: Danièle Ludwig, Agence Bist.
Mise en page: Josiane Grangier.
Correction et relecture: Marcel Odiet.
Publicité: Publicitas SA, Delémont; MEM SA, Moutier.
Impression: Pressor SA, Delémont.
Tirage: 24 000 exemplaires.

Le Quotidien Magazine: ISSN 1662-3193

Devant les bassins à Courtemaîche, de gauche à droite: Jérôme, Fernand et Fernand, trois générations de Choulat. Manque Michel, le père de Jérôme.



A Soubey, mais aussi à Grandgourt et à Courtemaîche, 50 à 60 tonnes de poissons sont produits chaque année.

Dans les eaux du Bief frétillent les truites de la pisciculture Cho

Textes: Dimitri de Graaff
Photos: Danièle Ludwig

Jeux de couleurs et de lumières.

L'eau scintille, zébrée de centaines de vifs éclairs. De furtives et électriques apparitions, des éclaboussures... Une agitation frénétique se devine sous la surface des grands bassins de la pisciculture Choulat, à Soubey. Jérôme, troisième génération de la famille de pisciculteurs jurassiens, est volubile sous le soleil de ce matin de juillet. Il nous fait volontiers visiter son site d'élevage de truites, qui est idéalement situé dans les environs du célèbre Moulin de Soubey: «La pisciculture est alimenté par le Bief, de la bonne eau du plateau des Franches-Montagnes, assez froide avec ses 9 degrés, mais stable.» Une température qui complique un peu l'élevage (quelques degrés de plus sont préconisés), mais qui a l'avantage d'aider la chair à rester ferme.

Dans les bacs de l'écloserie, quelque 300 000 petits alevins de truite frétillent et sont constamment maternés. «Ils mangent 4 à 6 fois par jour quand ils sont tout petits», explique le jeune homme. Les œufs de juin proviennent du nord du Danemark. «Ils sont 3 à 4 fois plus chers que les autres, mais sont les seuls en Europe à être garantis sans aucun problème viral», relève Jérôme Choulat. Une ponte estampillée «Choulat» se fait également en décembre. Le tout pour assurer un volume constant de marchandise sur l'année.



ulat

Si les Choulat se fournissent chez un producteur aussi cher, c'est que toute leur chaîne de production se revendique d'une qualité irréprochable. Aucune farine animale, aucun antibiotique, zéro vaccin, de l'espace, une oxygénation optimale des bassins, du temps... Voilà les secrets pour garantir la meilleure qualité de chair possible. «Dans les grosses piscicultures industrielles, à l'étranger, ils rigolent quand on leur dit que nous avons besoin de deux ans, de l'œuf à la portion. Car eux font la même chose en un an», indique Jérôme Choulat. Mais la production industrielle de masse se fait évidemment au détriment de la qualité. «Si le poisson souffre, ça se ressent dans sa chair», relève le pisciculteur. Les bassins bondés (certains pisciculteurs entassent 6 fois plus de poissons par mètre cube d'eau que les Choulat), les farines animales, une alimentation intensive, des antibiotiques vont également affecter la qualité des poissons, détaille Jérôme Choulat qui s'est perfectionné en France, puisque en Suisse aucune formation de pisciculteur n'est proposée.

Une production qui respire

Les Choulat ont décidé de miser sur la qualité plutôt que la quantité, et ont complètement modernisé leurs installations de Soubey. Entre les truites arc-en-ciel, les indigènes truites fario (pour le repeuplement des rivières), les truites saumonées, les saumons de fontaine et les carpes, environ 50 à 60 tonnes de poisson sortent chaque année de la pisciculture, alors que certains industriels en produisent 10 fois plus. «Nous restons à dimension familiale, nous y tenons, même si nos produits sont automatiquement plus chers qu'ailleurs», concède Jérôme Choulat. Un prix qui n'empêche pas les Choulat de commercer correctement dans le canton, mais aussi à l'extérieur. «40% de notre clientèle est jurassienne, et le reste est essentiellement en Suisse alémanique, où l'on trouve encore des clubs de pêche sportive qui ont besoin de réempoissonner leurs étangs, et où la qualité prime le prix», détaille le pisciculteur. Il relève encore la spécificité de beaucoup de restaurateurs jurassiens, qui proposent encore à la carte des truites fraîches du vivier, alors que cette tendance diminue ailleurs.

Outre le site d'élevage de Soubey, les Choulat sont aussi installés à Grandgourt et à Courtemaîche, ou se trouvent les bassins de stockage. A Courtemaîche, le laboratoire de transformation est devenu trop petit, et un projet d'agrandissement est prévu. Car, de plus en plus, la famille Choulat a besoin de place et de modernité pour répondre aux besoins de sa clientèle. ■

Cuisiner à la place du client

Les poissons peuvent être achetés entiers à Courtemaîche, mais aussi préparés, en filets, avec ou sans arrêtes, etc. Les plats cuisinés ont fait leur apparition dans le catalogue de la pisciculture. La truite saumonée marinée est un must, que l'on trouve même dans différents magasins du canton et qui est estampillée «Spécialité du Jura». Tout comme les filets de truite en sauce, prêts à glisser au four, une nouveauté. «Les gens ont souvent peur de cuisiner le poisson, considéré comme trop délicat ou compliqué à apprêter. C'est pour ça que nous avons décidé de les cuisiner à leur place, et ça fonctionne très bien», se réjouit Jérôme Choulat. Les poissons comme produits du terroir!





En haut, la truite saumonné et les filets à mettre au four.
En bas, la fameuse truite au bleu maison de la cuisine Choulat.



Pratique

Pisciculture Choulat
Rue du Moulin
2923 Courtemaîche
Tél. 032 466 37 37

Lu-ve 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h,
sa de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h



Pour sa rentrée 2011, l'HJB SA cherche à engager :

Site de St-Imier :

- **Un apprenti cuisinier (f/h)**
- **Un apprenti gestionnaire en intendance (f/h)**

Site de Moutier :

- **Un apprenti employé de commerce, profil E (f/h)**
- **Un apprenti cuisinier (f/h)**
- **Un apprenti gestionnaire en intendance (f/h)**

Nous offrons un travail varié et intéressant au sein d'une infrastructure moderne, un encadrement professionnel de qualité et des horaires de travail attractifs.

Entrée en fonction
1er août 2011

www.hjbe.ch



Renseignements
Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de Mme Solange Hirschi Adam au ☎ 032 942 29 66.

Postulations
Les offres accompagnées d'un curriculum vitae et des documents d'usage sont à envoyer à l'Hôpital du Jura bernois SA, Ressources Humaines, Les Fontenayes 17, 2610 Saint-Imier.

Délai de postulation : 30 septembre 2010



AvenirFormation est l'unité de formation continue du Centre Jurassien d'Enseignement et de Formation (CEJEF)

NOUVEAU PROGRAMME 2010 - 2011



Le nouveau programme 2010 - 2011 de formation continue est disponible sur www.avenirformation.ch

Découvrez les nouvelles offres de formation et cours pour adultes:

Langues
allemand, anglais, schwyzertütsch

Informatique
bureautique, création de site, image et maintenance

Gestion et commerce
économie, comptabilité, ressources humaines, droit, marketing

Artisanat
énergie, construction, cuisine, coiffure

Industrie et technique
mécanique, horlogerie, maintenance

Santé-social
cours pour professionnels du secteur, développement personnel

Et bien d'autres propositions sur www.avenirformation.ch. Notre programme sera distribué dans les boîtes aux lettres durant la semaine du 15 août. Nous souhaitons un été radieux à toutes et tous.

Renseignements et inscriptions:

AvenirFormation
Rue de l'Avenir 33 • 2800 Delémont
Tél. 032 420 77 15 • Fax 032 420 77 19
www.avenirformation.ch
info@avenirformation.ch



Dossier

La formation,

aussi variée que vos envies

Dans ce dossier, nous nous attardons sur certaines formations que l'on peut accomplir dans le Jura et ailleurs. Nous nous sommes penchés particulièrement sur des filières originales et sur les goûts des universitaires jurassiens.
De même, nous vous parlons de métiers atypiques de jeunes Jurassiens.
Le chômage est aussi abordé, positivement, car une telle période permet de se perfectionner, notamment à l'étranger. Nous faisons également le point sur la formation dans le canton du Jura.
La formation est le premier atout pour réussir sa vie professionnelle et ceci, à tout âge. Et les offres de perfectionnement ou de reconversion sont nombreuses. Elles s'adressent aussi à vous.

Il est l'heure de ranger les tubes de crème solaire et les maillots de bain; pour une grande majorité, rentrée rime avec travailler

«Plus de 95% des sortants d'école ont un projet professionnel»

Cette année encore, la grande majorité des jeunes Jurassiens a quitté l'école avec un projet professionnel ou de formation pour la rentrée. Olivier Tschopp, chef du Service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire s'en réjouit: «C'est vraiment une bonne nouvelle, cela signifie que très peu d'écoliers sont en rade au terme de leur scolarité. Maximum 1% de jeunes sont sans projet.» Il admet en revanche que les solutions trouvées par les jeunes ne correspondent pas toujours à leur premier choix.



50% des jeunes qui sortent de l'école se lancent dans la filière CFC. DR

Le CFC, star jurassienne

La filière de formation la plus prisée est la formation professionnelle, soit un apprentissage, possible sous diverses formes. Totalement en école, ou partagé avec une entreprise, au bout, le papier est le même: le CFC. «50% des jeunes sortant d'école, avec un projet, s'engagent dans une formation professionnelle, avec un CFC à la clé», confirme Olivier Tschopp. Au palmarès des emplois convoités, l'employé de commerce décroche la palme, mais attention, comme le souligne le chef de service, «il n'y a pas toujours correspondance entre le nombre de places de formation et le nombre de places de travail. C'est typiquement le cas pour les employés de commerce.» Juste derrière, en deuxième et troisième places, arrivent le gestionnaire en commerce de détail et l'informaticien.

Moins de technique

Pour les autres, deux possibilités. Tout d'abord la solution intermédiaire, plus communément désignée «dixième année», effectuée ici ou ailleurs, parfois année linguistique ou cycle d'orientation parmi plusieurs possibilités. Les plus assidus, ils sont environ 30%, optent pour une école moyenne, lycée ou école de culture générale: «Les effectifs du lycée sont en hausse mais si on parle d'ordre de grandeur sur les dernières années, le pourcentage de lycéens est stable», confirme Olivier Tschopp. Il remarque en revanche une petite baisse d'intérêt pour les filières techniques et d'industrie, comme polymécanicien par exemple. Un recul selon lui directement lié à la crise.

Julie Seuret

LES CHIFFRES DE 2010

360 est le nombre de contrats d'apprentissage rentrés au début du mois de juillet. En 2009, à la même date, il y en avait 390. Compte tenu des données démographiques, ce nombre est stable.

80% des jeunes gymnasiens optent pour un cursus universitaire. 20% d'entre eux abandonnent en cours de route.

43% des jeunes filles sortant d'école entrent dans une école moyenne (lycée ou école de culture) .

49% des garçons sortant d'école s'engagent dans un apprentissage.

Dans la santé, de véritables débouchés

Selon le tissu économique propre à chaque région, certaines filières sont dites «porteuses». Dans le Jura, il est avantageux de se former dans une HES, Haute Ecole spécialisée: «La HES est une université des métiers, au sein de laquelle le côté pratique est mis en valeur. Elle correspond à un vrai besoin dans le tissu économique jurassien», remarque Olivier Tschopp, chef du Service de la formation du secondaire II et tertiaire. Les professions techniques ont toujours la cote auprès des entreprises en recherche de personnel qualifié. Les métiers de la santé et du social connaissent, eux, un véritable engouement, notamment la formation d'assistant socio-éducatif. Selon le Service de la formation, il existe de véritables débouchés et perspectives dans le domaine de la santé (CFC d'assistant en soins et santé communautaire, infirmier HES), tant pour se former que pour exercer en restant dans nos contrées.

Une rentrée riche en nouveautés

Entre crise paralysante et avenir à assurer, pas toujours facile de savoir comment se former. Le canton a mis de nouvelles opportunités à portée des jeunes Jurassiens

Avec le net ralentissement économique de ces derniers mois, le canton a pris des mesures tant du côté des entreprises que des jeunes en formation. Les objectifs: inciter les boîtes à investir dans la formation et rassurer les futurs employés sur leur avenir. Deux mesures conjoncturelles ont été prises, cite Olivier Tschopp, chef du Service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire: «En 2010 et 2011, les entreprises qui se lancent dans la formation reçoivent une prime pour leur engagement. D'autre part, il existe un fonds de soutien créé il y a deux ans déjà.»

Pour les jeunes aussi

A l'autre bout du processus, de nouvelles filières de formation sont mises en place dès cette année. A la rentrée, une nouvelle voie pour accéder aux HES est proposée. Tout intéressé, porteur d'une maturité gymnasiale ou équivalente, pourra effectuer une «année de connaissances professionnelles (ACP)» dans le canton, qui donnera accès aux études d'ingénieur. Olivier Tschopp ajoute: «Avec la HE-Arc, nous allons également, dans le prolongement de cette première initiative, rouvrir dans le Jura une classe de première année dans la filière. Ainsi les jeunes pourront effectuer leur première année ici avant de s'exiler à Neuchâtel. Nous savons que la proximité a un impact sur les choix. Selon une analyse de l'Office fédéral de la statistique, plus les jeunes restent longtemps sur place à se former, plus il y a de chances qu'ils s'y établissent ou y reviennent par la suite.»

Former, et aussi valoriser l'expérience

Créée en 2003, la maturité spécialisée, soit un an supplémentaire après l'Ecole de culture générale, fait son entrée sur le marché jurassien de la formation. Elle permettra elle aussi d'accéder aux HES, notamment dans les domaines santé et social. De nombreuses nouvelles portes s'ouvrent donc pour les Jurassiens, jeunes et moins jeunes. En effet, il est également prévu de développer davantage la VAE, soit la validation des acquis. Cette mise en place part d'un constat: selon Olivier Tschopp, «il y a beaucoup de personnes, souvent de 40 ans et plus, qui travaillent sans CFC, notamment dans la santé, le social ou l'industrie par exemple. Avec le VAE, il leur est possible d'obtenir ce CFC en validant leur expérience et leurs compétences.» **JS**

Période de transition à la fin de ses études? Stages pratiques à effectuer pour valider une formation? Envie de se perfectionner dans une langue ou un domaine? Le programme Eurodyssée permet d'élargir son horizon.

Eurodyssée pour se perfectionner à l'étranger



Le canton du Jura participe depuis plusieurs années à Eurodyssée. Ce programme européen d'échange de jeunes, imaginé sous l'égide de l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE) chère à Edgar Faure, permet à de jeunes Jurassiens de 18 à 30 ans d'effectuer un stage professionnel à l'étranger, et à de jeunes étrangers de bénéficier de la réciproque dans le canton. D'une durée de 3 à 7 mois, ces stages proposent généralement une formation linguistique et une expérience professionnelle.

Autonomie des régions

Chaque région est autonome et définit son fonctionnement et son programme. C'est elle qui choisit les périodes d'accueil, la durée des stages, qui organise les cours de langues, qui trouve des logements, etc. De même, c'est la région d'accueil qui prend en charge le financement des jeunes qu'elle reçoit. Ces dernières années, de nombreux jeunes ont bénéficié du programme. En 2007 le canton du Jura a envoyé 5 personnes dans une des régions de l'ARE et en a reçu 10. En 2008, il en a accueilli 13 et envoyé 5, en 2009 12 et 14. Pour 2010, le canton à déjà reçu 6 stagiaires et 11 Jurassiens sont déjà partis. «Les chiffres varient d'année en année, mais on essaie d'atteindre un certain équilibre



Dans quel pays partir?

Le canton du Jura a des accords avec plus de 30 régions d'Allemagne, Belgique, Bosnie, Croatie, Espagne, France, Géorgie, Italie, Norvège, Portugal, Roumanie. Pour l'instant, l'Angleterre ne fait plus partie du programme: «La région de Devon est actuellement en stand-by. Il suffit parfois d'un changement au niveau politique, d'une nouvelle nomination ou de nouvelles priorités pour qu'une région n'accueille momentanément plus de stagiaires», reconnaît André Ferlin.



De nombreuses voies conduisent au perfectionnement. DR

entre les gens qui partent et ceux que l'on accueille», explique André Ferlin, responsable des stages à l'étranger au Service cantonal de la coopération.

Les destinations les plus prisées des jeunes Jurassiens sont des régions d'Espagne et de France, mais l'Allemagne, la Belgique, le Portugal, l'Italie sont aussi appréciés. Il est tout à fait possible, selon les places disponibles et le profil du stagiaire, de s'en aller découvrir d'autres régions plus lointaines, comme en Bosnie. Les offres de stages sont variées et permettent d'approcher des domaines très spécifiques. «Ainsi, une jeune psychomotricienne jurassienne vient de se faire engager à Bruxelles, alors qu'un jeune homme, au bénéfice d'un master en micromécanique de l'EPFL, a trouvé sa place dans le domaine du nucléaire à Lyon», détaille André Ferlin.

Toutes les informations concernant le programme Eurodyssée se trouvent sur les sites internet www.eurodyssee.eu et www.jura.ch/Eurodyssee.html.

Dimitri de Graaff

Des stagiaires parlent de leur expérience jurassienne

Julia Martings vient de Besançon, elle a 20 ans et est titulaire d'un brevet de technicien supérieur (BTS) design d'espace. Du 1er mars au 31 août, elle effectue un stage au cabinet d'architecture Salvi, à Delémont.
Gilles Dahm, 26 ans, habite à Bruxelles. Il a obtenu un master en sciences économiques et un master en sciences politiques à l'Université Libre de Bruxelles. Il a commencé le 1er juillet un stage de 7 mois au Département de la promotion économique du canton.
Anne Deschamps est arrivée de Limoges. Elle a 23 ans et est au bénéfice d'une licence en sciences de l'information et de la communication à Bordeaux. Elle travaille comme journaliste stagiaire au *Quotidien Jurassien* depuis le 1er février.

– Qu'est ce que ce stage vous apporte?

Julia: – Au niveau des expressions je me suis vite mise aux «ça joue!» et autres «service!» Professionnellement, j'ai commencé par faire des modélisations 3D et photos-montages des projets, puis j'ai appris à maîtriser le logiciel de DAO (dessin assisté par ordinateur) utilisé par l'entreprise et j'ai commencé à collaborer sur des projets importants. Le stage va m'être utile pour mon école d'architecture l'an prochain, à Fribourg. Donc je me donne au maximum pour apprendre le plus de choses possibles avant d'y entrer. On fait plus d'heures ici qu'en France. Par contre je mange trop de chocolat depuis que je suis ici!

Gilles: – C'est une première expérience professionnelle dans le domaine de l'économie et dans les affaires étrangères. C'est l'occasion de travailler avec des étrangers, dans un monde un peu plus globalisé chaque jour. Ça me permet aussi de découvrir une nouvelle culture et ça me donne envie d'apprendre l'allemand, car professionnellement, je suis en contact régulier avec des Bâlois.

Anne: – C'est d'abord un vrai plus pour mon curriculum vitae, une solide expérience professionnelle pour plus tard et un excellent apprentissage du métier.



Les trois colocataires Julia Martings, Gilles Dahm et Anne Deschamps, de gauche à droite, se sont photographiés dans l'appartement mis à leur disposition par le canton, à Delémont.

A travers mon travail je suis amenée à fréquenter des personnes d'horizons totalement différents et je trouve ça superenrichissant. Et puis ce stage, ça m'apporte aussi du dépaysement. C'est pour ça aussi que j'ai demandé à faire mon stage en Suisse, avant de venir je ne connaissais rien de la Suisse et aujourd'hui, plus le départ approche, moins j'ai envie de quitter les Helvètes!

– Quelle valeur aura ce stage dans votre pays?

Julia: – Je ne vais pas retourner en France mais à Fribourg. C'est sûr que si je postule dans un cabinet, en tant que dessinatrice, peut-être que j'aurai plus de chance en tant que débutante. Ce stage est super mais ça ne suffit pas pour être architecte. Mais ça m'a déjà permis de voir d'autres méthodes de travail.

Gilles: – C'est une bonne question! Je ne sais pas du tout la valeur qu'aura ce stage à mon retour en Belgique. Il va sans doute améliorer mon employabilité.

Anne: – Je vais envoyer des CV à certains journaux de presse quotidienne régionale et alors je verrai si ce stage a autant de valeur qu'un diplôme d'école de journalisme. Mais aujourd'hui, en France, c'est très dur de se faire une place comme journaliste. Ce stage aura de la valeur, c'est sûr, parce que 7 mois d'immersion quotidienne dans une entreprise, en presque totale autonomie, ce n'est pas rien. **AD/LQJ**

VOUS AVEZ DE L'AMBITION?
NOUS AUSSI!



RUAG est un groupe technologique basé à Berne, qui occupe au plan mondial plus de 7000 collaborateurs dans les segments Aerospace et Défense. La Division RUAG Electronics SA, grâce à la compétence de ses collaborateurs et sur un plan international, compte parmi les fabricants majeurs des systèmes les plus modernes de conduite et d'instruction.

Le RUAG Training Support Centre d'Instruction au Combat à Bure souhaite la bienvenue à **Angélique Rebetez** qui a rejoint notre équipe début août 2010 pour effectuer son apprentissage d'employée de commerce. Nous lui souhaitons plein succès dans l'accomplissement de ces 3 années de formation au sein du RTS CIC Ouest.

A la rentrée 2011, plusieurs places d'apprentissage seront proposées pour les professions suivantes:

- **Informaticien (ne)**
- **Electronicien (ne)**
- **Logisticien (ne)**
- **Agent (e) d'exploitation**

Le RTS CIC offre la possibilité d'effectuer des stages afin de permettre aux intéressé(e)s de découvrir les nombreuses facettes de ces différents métiers.

Composez le 032 465 54 50 pour obtenir d'avantage d'informations. Monsieur Claudio Greco, Chef RTS CIC Ouest, répond volontiers à vos questions.
Intéressé(e)? Merci d'adresser votre candidature à l'adresse ci-dessous :

RUAG Electronics AG
Claudio Greco – Place d'armes de Bure – 2915 Bure – Switzerland
claudio.greco@ruag.com – Tel. 032 465 54 50 – Fax 032 465 55 75



www.ruag.com EXCELLENCE IN QUALITY – FOR YOUR SAFETY AND SECURITY

Participant à l'essor et au renforcement du savoir-faire des métiers du décolletage de la région, l'Atelier Pratique de Décolletage de Tavannes propose :





6 places d'apprentissage de mécanicien-ne de production pour 2011



Cette formation de 3 ans, qui alterne périodes à l'atelier et chez le maître d'apprentissage, permet une immersion totale dans le secteur décolletage en étant particulièrement axée sur la pratique et résolument tournée vers la production.

L'assurance :

- de bénéficier d'une formation solide, moderne et efficace encadré par des professionnels passionnés et passionnants
- d'intégrer une industrie qui a besoin de collaborateurs-trices, compétents-tes et motivés-és
- d'être confronté à des défis techniques captivants
- de s'épanouir pleinement dans un métier valorisant qui offre de bons salaires et de nombreuses places de travail

Ces places s'adressent aussi bien aux filles qu'aux garçons!

Pour postuler, contactez l'entreprise Tavadec SA au 032 482 65 55 ou envoyez votre dossier à: Tavadec SA, Rue H.-F. Sandoz 66, 2710 Tavannes

L'Atelier Pratique de Décolletage de Tavannes est une initiative soutenue par des entreprises performantes du secteur et reconnues par toute la branche :







Profiter d'une période de chômage pour se perfectionner à l'étranger



Faire le pas, prendre sa valise et relever un nouveau défi.

Si les périodes de chômage sont parfois difficiles à gérer, ce n'est pourtant pas une fatalité. Autant profiter de cette condition peu enviable pour tenter une nouvelle expérience et enrichir son CV.

Depuis plus de dix ans, le Service jurassien de la coopération propose des stages professionnels en Europe centrale et orientale. Il s'agit d'un programme coordonné au niveau suisse par le Social Management Service (SOMS), financé par la caisse de chômage, dans le cadre des programmes d'emploi temporaire fédéral (PETF).

Concrètement, il s'agit de permettre à des personnes sans emploi inscrites auprès d'un Office régional de placement (ORP), au bénéfice d'un délai cadre et d'indemnités couvrant la durée du programme, de partir enrichir leur expérience professionnelle à l'étranger, généralement pour une durée de 3 ou 6 mois, voire 12 en cas de prolongation. «C'est très intéressant de se confronter à un nouvel environnement et à une nouvelle culture dans le cadre d'un stage professionnel. L'expérience emmagasinée, les connaissances accumulées et l'ouverture d'esprit développée peuvent être déterminantes en vue de la réinsertion professionnelle», affirme André Ferlin, du Service de la coopération du canton du Jura, et responsable des stages.

Les villes d'accueil des demandeurs d'emploi suisses sont Saint-Pétersbourg en Russie, Bucarest (ainsi que la Transylvanie) en Roumanie, Sarajevo en Bosnie, Zagreb en Croatie et Belgrade en Serbie. Ce programme est ouvert aux demandeurs qui remplissent les conditions précitées et qui maîtrisent l'anglais. Plusieurs Jurassiens et Jurassiens bernois l'ont déjà sollicité: 1 en 2006, 7 en 2007, 4 en 2008, 3 en 2009 et déjà 3 en 2010. André Ferlin s'occupe

>>

aussi de placer des stagiaires d'autres cantons. Depuis 2006, il a réglé plus d'une centaine de dossiers, et remarque que cette offre séduit les Romands plus que les Alémaniques.

La Russie en tête

De même, il relève que les demandes pour la Russie ont considérablement augmenté ces derniers temps. «De nombreux banquiers et financiers se sont trouvés sans travail depuis la crise. C'est l'occasion pour eux de profiter d'un stage en Russie pour apprendre une langue qui est un réel atout dans le monde de la finance», souligne-t-il. Sarajevo attire plutôt les stagiaires issus du domaine de la coopération, et la Roumanie accueille surtout des personnes actives dans le secteur du développement. La gestion de projets, la culture, l'économie, le tourisme, les sciences sociales et le journalisme figurent souvent dans les CV des demandeurs de stage. «Il est clair que l'on n'enverra pas un maçon en stage en Roumanie ou en Serbie, où la main-d'œuvre locale ne manque pas.» Par contre, le transfert de savoir est très apprécié dans ces pays. «Il y a quelques années, un mathématicien serbe, qui ne trouvait que des petits boulots en Suisse, a profité d'un stage dans son pays pour poser les jalons de son futur retour. Il y a finalement ouvert une entreprise de montage de cuisines», relate André Ferlin.

Le canton du Jura dispose de coordinateurs en Russie, en Roumanie et en Bosnie-Herzégovine, et peut compter sur des ressources en Croatie et en Serbie. Ces personnes disposent d'un vaste réseau de contacts, que ce soit pour la recherche de places de stages ou d'un logement. L'encadrement des stagiaires est ainsi assuré. Ces derniers

Les effets de la loi sur l'assurance chômage

Ces stages connaissent un beau succès, mais le projet de nouvelle loi sur l'assurance chômage, qui réduirait pour certaines catégories de chômeurs la durée des indemnités (par exemple, les moins de 25 ans n'auraient plus droit qu'à 200 indemnités, contre 400 aujourd'hui), risque de pénaliser les candidats. «En principe, les conseillers ORP cherchent d'abord des solutions régionales ou nationales pour les demandeurs d'emploi, ce qui prend un certain temps. Ce n'est qu'ensuite qu'ils leur proposent éventuellement des stages à l'étranger. Mais avec la nouvelle loi, qui prévoit le raccourcissement de la durée des indemnités, il deviendra compliqué pour un demandeur de partir trois ou six mois, car il reviendrait de son expérience à l'étranger à la limite de se retrouver dans une situation de fin de droit», déplore André Ferlin.

Les personnes intéressées par le programme de stages professionnels en Europe centrale et occidentale peuvent se renseigner auprès de leur ORP ou directement au Service de la coopération du canton du Jura.

Dimitri de Graaff



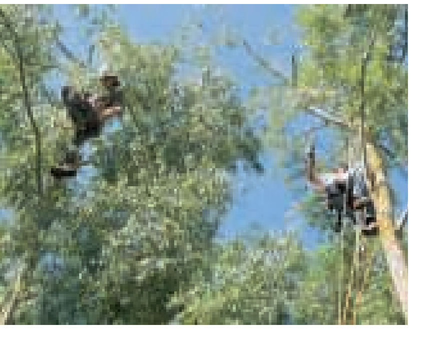
Un nouveau métier est apparu au cours de ces dernières années: arboriste grimpeur. Présentation.

Profession: spiderman des bois



Laurent Cattin, de branches en branches.

PHOTO RGI



Casque vissé sur le crâne, harnais au tour de la taille, cordes sur l'épaule, Laurent Cattin est paré pour vaincre les plus hauts sommets. Un détail choque pourtant l'œil de l'observateur: le citoyen des Bois est également équipé de tronçonneuses, de scies et de sécateurs. Contrairement aux apparences, l'alpiniste n'excelle pas sur les parois des montagnes mais dans les branches des arbres. Sa profession? Arboriste grimpeur.

Les arboristes grimpeurs mettent leur agilité au service de la sécurité et de la vitalité de l'arbre. «Nous grimpons, taillons et élaguons pour éviter qu'il y ait du bois mort et ainsi prévenir les accidents. Des branches pourraient tomber sur des passants, sur les routes ou causer des dommages aux bâtiments, lignes de bus ou aux lampadaires», lance l'escaladeur franc-montagnard.

La taille raisonnée permet également à l'arbre de s'épanouir pleinement. A cette fin, les arboristes grimpeurs procèdent à une analyse visuelle physiologique et mécanique de chaque espèce avant de l'escalader.

Monter en binôme

Chênes, tilleuls, platanes, saules, marronniers, les spidermen des cimes s'attaquent à tout type d'arbre. Une condition est requise avant de prendre de la hauteur: travailler en binôme, question de sécurité. Car le danger est bien réel, surtout quand on sait que l'attirail du grimpeur peut peser jusqu'à 8 kg, entravant passablement ses mouvements. «Quand tu te loupes, tu te loupes qu'une fois», prévient en souriant Laurent Cattin qui n'a connu jusqu'à présent aucun pépin.

Ecoles en France

Pour minimiser les risques, une bonne connaissance du matériel et de l'environnement est nécessaire. «Bien connaître l'arbre permet de repérer des endroits solides où prendre ses appuis, par exemple», explique le grimpeur franc-montagnard.

La formation d'arboriste grimpeur n'existe pas sur sol helvétique. Dans ce domaine, la Suisse est moins avancée que son voisin français qui possède plusieurs centres de formation dédiés à l'élagage. Néanmoins, l'Association suisse des soins aux arbres, basée à Morges, organise des cours de formation continue pour les personnes intéressées.

Au fait, faut-il être un pro de l'escalade pour épouser la profession d'arboriste grimpeur? «Pas nécessairement. Le plus important, c'est d'aimer les arbres et de les respecter», conclut Laurent Cattin.

Randy Gigon



Défiance vis-à-vis de l'école publique? Motivations religieuses? Envie de voyager avec ses enfants? Certains parents décident de s'occuper de la scolarisation de leur progéniture. Regard sur la pratique dans le Jura et avis de spécialistes.

Sur les bancs d'école? Oui, mais à la maison…

La prochaine rentrée scolaire n'aura pas la même saveur pour tous les petits Jurassiens. Si certains se presseront dans les préaux pour raconter leurs souvenirs de vacances, d'autres rejoindront calmement le salon de leur maison avec leurs instituteurs: papa et maman.

L'instruction à domicile est légale dans la plupart des cantons suisses, dont celui du Jura. Les parents désirant profiter de cette liberté sont néanmoins soumis à des conditions. En effet, ils doivent aviser par écrit la commission scolaire de leur commune. Dans le document doivent figurer: les personnes chargées de l'enseignement et les mesures prises pour assurer à l'enfant une instruction correspondant aux plans d'études. La commission d'école annonce ensuite les enfants qui ne fréquenteront pas l'école publique au Service de l'enseignement du canton du Jura.

Treize à la maison

«En 2009, huit familles jurassiennes ont obtenu l'autorisation de garder leur(s) enfant(s) à la maison, ce qui représente 13 élèves», indique Daniel Brosy, chef du Service de l'enseignement. L'autorisation est renouvelée chaque année, à la condi-



Anne-Marie Gogniat dans son rôle d'institutrice.

PHOTOS DARRIN VANSELOW

tion que les enfants passent avec succès le contrôle des inspecteurs.

A la fin de l'année scolaire, les conseillers pédagogiques du canton font passer des tests aux élèves pour vérifier les connaissances acquises. Ils rédigent par la suite un rapport. «Si le rapport est négatif, nous prorogeons l'autorisation accordée aux parents. Mais c'est rare. Il n'y a pas eu de cas récents», indique Daniel Brosy.

Des conflits nécessaires

Ces dispositions rassurent Jean-Claude Zumwald, professeur de sciences de l'éducation à la Haute Ecole pédagogique (HEP) à La Chaux-de-Fonds. L'enseignant pose un regard critique sur la scolarisation à la maison: «L'enfant est privé d'une grande quantité de relations sociales différentes. La confrontation à un groupe et les conflits nécessaires sont presque uniquement vécus avec la mère ou le père. C'est dommageable.»

Même avis pour le pédopsychiatre Philippe Ardioli qui nuance toutefois: «Il n'y aura pas de dégâts chez l'enfant si ce dernier a de la facilité à se conformer aux règles sociales. Si ce n'est pas le cas, l'école à la maison va aggraver sa difficulté. Cela dépend de la personnalité de l'enfant.» Le contexte est aussi très important. Un môme né dans une ferme isolée ne va pas se développer de la même manière qu'un enfant évoluant dans une HLM grouillant de personnes. Donner un avis tranché sur le bien-fondé de l'école à la maison paraît donc impossible pour Philippe Ardioli: un trop grand nombre de paramètres entrent en jeu.

Randy Gigon >>

Maman est mon institutrice

Anne-Marie et Jean Gogniat, de Bonfol, gardent leurs enfants à la maison pour s'occuper de leur scolarisation. Rencontre.

«Nous voulons mettre Dieu au milieu de l'instruction de nos enfants. C'est pour cette raison que nous faisons l'école à la maison.» Ces paroles sortent de la bouche de Jean Gogniat, mécanicien sur machines agricoles indépendant à Bonfol. Il y a une dizaine d'années, cet Ajoulot fort en gueule a décidé avec son épouse Anne-Marie de faire du foyer familial une école primaire à part entière. Cinq enfants ont déjà usé leur fond de culotte dans le salon revisité en salle de classe et les deux derniers de la famille, Mical (10 ans) et Luc (7 ans), suivent actuellement les traces de leurs aînés. Si les époux Gogniat parlent aujourd'hui avec sérénité de leur particularité, les débuts ne furent pas faciles.



Luc et Mical.

«On a dû se battre avec les enseignants, les autorités communales et le canton pour qu'ils acceptent qu'on fasse l'école à la maison. Ils avaient peur pour nous. Peur que nos enfants ne soient pas normaux. Maintenant, ça s'est calmé», avoue Anne-Marie Gogniat.

Congé l'après-midi

Maîtresse d'école enfantine de formation, la «maman-institutrice» s'occupe de Mical et Luc au quotidien. Du lundi au vendredi, les cours commencent à 8 h et s'achèvent à midi. Pas de leçons l'après-midi: les petits Gogniat ont tout loisir de s'ébattre dans la nature environnante ou de suivre leurs parents dans leurs activités.

Cette manière de travailler permet à Anne-Marie Gogniat d'adapter son enseignement au rythme de ses enfants. «Il m'est arrivé de commencer le programme de l'année suivante avec les plus avancés, mais aussi de devoir travailler et retravailler avec ceux qui éprouvaient de la peine pour arriver aux objectifs fixés.»

La matière enseignée ressemble dans les grandes lignes à celle de l'école publique. Différence notoire: une large place est laissée à l'enseignement de la Bible. Les textes sacrés sont étudiés lors des leçons de français et d'allemand, alors que les cours d'histoire comprennent un chapitre sur les réformateurs et la Création.

Haro sur les sorcières

La famille Gogniat ne se réclame d'aucune religion mais se dit proche du mouvement évangéliste. Dans leur collimateur à de réitérées reprises: les dangers de la sorcellerie et du satanisme. «Je n'ai pas envie que les histoires de sorcières et autres nains arrivent aux oreilles de mes enfants. Certains enseignants nous ont affirmé que cela faisait partie du patrimoine jurassien. Pour moi, c'est de l'occultisme», lance Anne-Marie Gogniat.

Même défiance vis-à-vis de l'école publique pour son époux qui épingle son rôle: «L'Etat veut s'emparer des enfants et se substituer à la famille. Il crée des hommes faibles qui ne se prennent plus en charge. Cela va encore empirer dans les prochaines années.»

Pourquoi les laisser partir à l'école secondaire dans ce cas-là? «Nous n'avons que deux bras!», rigole la «maman-institutrice» pour qui l'intégration des enfants ayant grandi hors du circuit scolaire ne pose pas de problèmes: «Ils ont eu l'occasion de se familiariser avec d'autres enfants de la famille ou dans le cadre associatif», explique-t-elle, tandis que le père lance, une petite once de satisfaction bien cachée: «Arrivés en secondaire, les plus grands envient leurs cadets. Vous savez, ils sont fiers de venir de l'école à la maison.» **Randy Gigon**



Apprentissage d'
Employée de commerce
Employé de commerce
pour août 2011, durée 3 ans.

L'apprentissage de commerce dans une grande entreprise vous garantit l'acquisition d'une profession aux débouchés variés par :

- Une formation basée sur les différents aspects de l'administration et la gestion;
- L'utilisation d'outils informatiques les plus modernes;
- Une large ouverture sur les échanges internationaux.

Informations complémentaires disponibles sur

www.tornos.com

Formule d'inscription au département
Ressources Humaines de TORNOS SA
032 494 44 97

LANGUE-TRADE FORMATION

FORMATION CONTINUE

ANGLAIS - ESPAGNOL - FRANÇAIS

DELÉMONT ET PORRENTRUY
Entreprises et particuliers - Tous niveaux
RÉFÉRENCES - COMPÉTENCES - EXPÉRIENCE

Eric Chèvre • Route de Moutier 93 • 2800 Delémont
078 808 71 25 • edy.chevre@bluewin.ch
www.langue-trade.ch



1 place d'apprentissage pour août 2011

Nous recherchons un(e) apprenti(e):



Polygraphe

Des informations complémentaires concernant la formation susmentionnée sont disponibles sur www.viscom.ch



Remise d'un dossier complet jusqu'au 30 octobre 2010 (y.c. copies des derniers bulletins scolaires) à :
Pressor SA, Ressources humaines,
6, route de Courroux, CH-2800 Delémont

UNE ENTREPRISE DE DÉMOCRATE MEDIA HOLDING

Festival de la formation 2010

10 et 11 septembre 17h00 - 17h00

RÉSERVÉ AUX CURIEUX !

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010

17h00 **Ouverture des 24 heures de la formation:** apéritif
17h30 **Connaissance des céréales:** cuisiner sans carence avec des céréales inattendues. Animation: Claudette Friche
19h00 **Découverte du musée Chappuis:** visite de la magnifique collection de l'histoire rurale jurassienne. Animation: Marc et Alice Chappuis
20h00 **Qu'est-ce que le SAS?** Le SAS est un haut lieu de la culture alternative jurassienne. Un guide présentera les locaux, le fonctionnement et l'historique des projets réalisés en 28 ans d'existence.
21h00 **Découverte des coins insolites de la capitale:** se laisser surprendre par une visite de la vieille ville de Delémont à la lampe de poche. Animation: Régis Froidevaux
22h00 **La nature en ville:** la biodiversité dans tous ses états. Découverte de facettes insolites de la nature en ville. Animation: Jean-Pierre Sorg et autres membres de la SEPOD (Société d'écologie et de protection des oiseaux de Delémont et environs)

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 2010

06h00 **La nature en ville:** d'autres découvertes tôt le matin. Animation: comme à 22h
09h00 **La nature en ville:** d'autres découvertes en matinée. Animation: comme à 22h
10h00 **Biodanza, danse de la vie:** se laisser entraîner par la musique, bouger pour le plaisir et se découvrir par le mouvement, aller à la rencontre de l'autre. La biodanza augmente la joie de vivre. Animation: Josette Schweizer-Chételat, formatrice en biodanza
11h00 **Connaissance des fromages jurassiens:** né au temps où l'on savait prendre son temps mais préparé en un rien de temps, fromage à tout âge! Animation: Philippe Chapuis, fromager
14h00 **Le grand jeu du foulard:** des astuces pour séduire! Apportez vos accessoires et vos étoffes. Animation: Carole Lorenzo
15h00 **Clôture du festival de la formation:** café et pâtisserie

Offert par l'Université populaire jurassienne – Delémont
Inscription par tél au 032 422 50 02 ou par e-mail: delemont@upjurassienne.ch







Secrétariat central

Cours de langues

dans le Jura et le Jura bernois
dès le 6 septembre 2010

Cours standard

du niveau débutant au niveau avancé...

allemand, suisse allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, italien, portugais, russe.

Préparation aux certificats

- Anglais : telc (A1), Cambridge (B1 - C2)
- Allemand : telc (A1 - A2)
- Espagnol : telc (A1), DELE (B1)
- Français : telc (A1- A2)
- Italien : telc (A1), CELI 3

Nouveautés

- Portugais niveau débutant à La Neuveville
- Allemand, espagnol et italien à Saignelégier
- « Deutsch für den Beruf » à Tavannes

UP jurassienne CP 1030 2740 Moutier 1 032 492 29 29 info@upjurassienne.ch www.upjurassienne.ch

Ils sont 300. Presque la moitié des universitaires jurassiens ont choisi la lacustre Neuchâtel pour exercer leurs cerveaux

Neuchâtel, son lac, son ambiance… ses étudiants jurassiens



L'université de Neuchâtel. PHOTO YVES ANDRÉ

Les chiffres sont nombreux mais éloquents: près de 1300 jeunes originaires du canton étudient actuellement dans une haute école, une tendance plutôt à la hausse. 800 ont opté pour l'université, dont 300 d'entre eux pour celle de Neuchâtel.

Choisir avec son cœur

«Selon moi, le critère de la proximité est assez relatif. Les lycéens choisissent avant tout en fonction de leur intérêt», assure Andréas Häfeli, conseiller en orientation au sein du Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire. Fort de son expérience, il assiste souvent au conflit interne qui intervient lors du choix de carrière: «Quand un jeune vient me voir, je ressens une opposition claire entre le souhait de réalisation personnelle et les débouchés perçus. C'est un compromis; la plupart du temps l'intérêt fondamental n'est pas sacrifié.» Et c'est tant mieux, car selon le conseiller, il est impossible de prédire les débouchés futurs. Les aspirants universitaires choisiraient donc d'abord selon les spécialisations et offres d'études des institutions. D'autres critères entrent-ils en ligne de compte? «Je pense qu'à études égales, l'ambiance et le cadre peuvent ensuite influencer le choix. Et évidemment, la langue…», répond Andréas Häfeli.

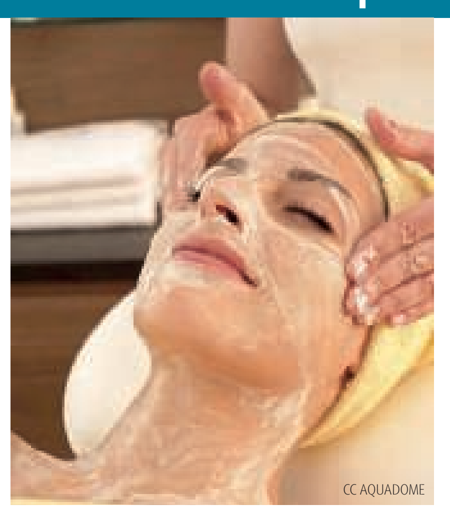
Röstigraben du savoir

Plus que le simple obstacle de la langue, on parle carrément de barrière culturelle. Ainsi, il est rare que les Jurassiens prennent en compte les universités suisses allemandes. Un problème qu'il ne faut pas sous-estimer, juge le conseiller en orientation: «Pour des études scientifiques, il y a moins de soucis puisque la littérature est principalement en anglais. Mais il est clair que pour étudier la littérature, il est peut-être plus problématique de se lancer en suisse allemand. L'essentiel à mon avis, pour réussir, est d'avoir confiance en soi. Une barrière culturelle peut être déstabilisante.» Une difficulté qui n'est pas infranchissable, particulièrement avec un bachelor en poche. En effet, nombreux sont les étudiants qui prennent leur envol vers l'étranger après trois ans et un premier diplôme, pour effectuer leur master sous d'autres cieux.

Pour se faire une idée sur les universités et obtenir des renseignements sur un métier ou une carrière de façon neutre: www.orientation.ch

Et la frontière française?

L'Université technique de Belfort-Montbéliard (UTBM) par exemple, pour ne citer que la plus connue, ne fait pas encore vraiment partie des destinations universitaires prisées. Le Service de la formation du secondaire II et tertiaire, emmené par son chef Olivier Tschopp, avoue que peu de publicité est faite autour des ces institutions françaises: «Nous faisons pour l'instant peu promotion des écoles hors territoire sauf pour des filières très pointues comme le théâtre, les arts appliqués ou ingénieur du son par exemple.» Il note pourtant qu'en plus des perspectives professionnelles intéressantes qu'offrent les hautes écoles françaises, grâce à l'accord sur la libre circulation des personnes, un jeune Jurassien étudiant en France coûte moins cher que dans une université romande par exemple. Du côté du conseiller d'orientation Andréas Häfeli, peu de demandes également pour les universités frontalières: «On cherche plus logiquement d'abord en Suisse.»


CC AQUADOME

Les métiers de l'esthétique et des soins du corps sont à la mode. Le nombre d'instituts qui ouvrent, de plus en plus sophistiqués, en atteste. Mais qu'en est-il de la formation?

Esthétique, mode d'emploi

La formation d'esthéticien ou plutôt d'esthéticienne, puisque elle intéresse presque exclusivement des femmes, s'acquiert par un apprentissage de trois ans, articulé comme suit: formation pratique (4 jours par semaine) dans un institut de beauté et formation théorique (1 jour par semaine) dans une classe intercantonale à l'Ecole professionnelle pour les métiers de l'industrie et de l'artisanat de Lausanne (EPSIC). A la fin de l'apprentissage, un certificat fédéral de capacité est délivré. Comme dans les autres corps de métier, il est possible d'obtenir une maturité professionnelle. Une autre école, privée, à Lausanne, propose aussi un CFC en trois ans.

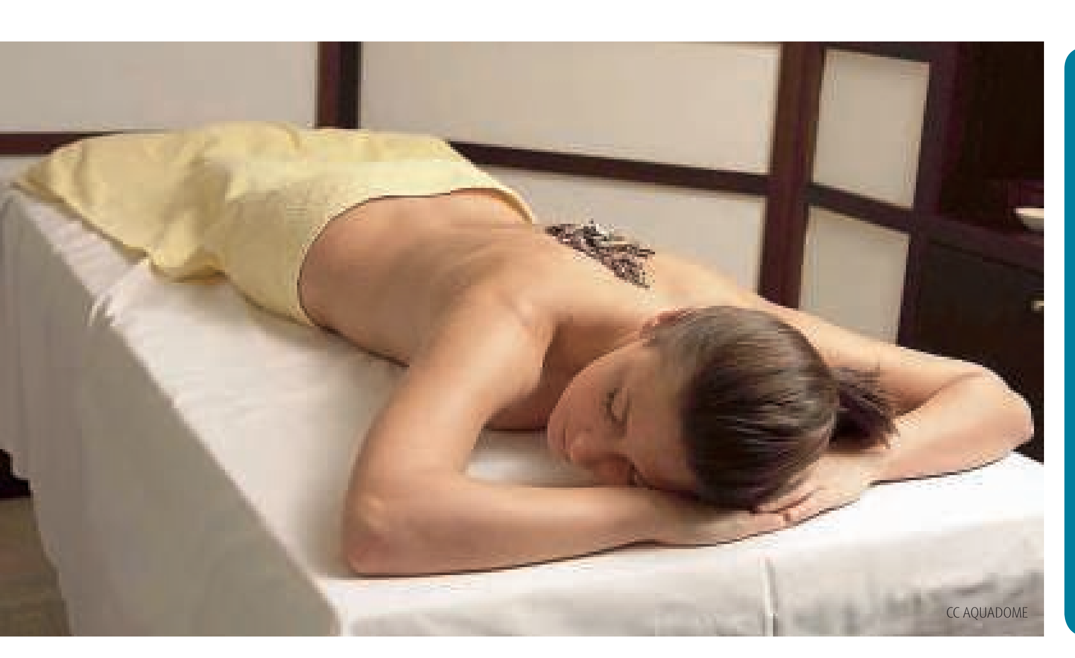
La formation peut s'acquérir dès la fin de la scolarité obligatoire. Les compétences requises pour exercer ce métier sont le goût pour les contacts humains, la discrétion, un caractère agréable, une présentation parfaite et des qualités personnelles comme la compréhension technique, l'esprit d'observation, le discernement, l'initiative, la ponctualité, le sens des responsabilités.

Peu d'esthéticiennes formatrices

Plusieurs écoles privées proposent différents diplômes, reconnus à plusieurs niveaux en Suisse et en Europe. Mais un diplôme ne permet pas d'engager des apprenties ou de passer une maîtrise fédérale. Pour Christelle Eggenberger, la directrice de l'Ecole Adage-Ylang, qui a ouvert une succursale en mars dernier à Delémont, il n'y a malheureusement pas assez d'esthéticiennes CFC qui engagent des apprenties. «Souvent, les charges sont trop lourdes, pour la formation et pour le matériel, ça décourage les formatrices potentielles. C'est dommage.»

Son école propose plusieurs diplômes reconnus par l'organisation faîtière européenne et, entre autres, une formation d'esthéticienne sur une année, 40 à 45 heures par semaine. «Nos élèves n'obtiennent pas de CFC après ce cours. Mais elles ont ainsi toutes les bases nécessaires pour se faire engager chez une esthéticienne et fonctionner de manière autonome. Et si elles y travaillent deux ans, elles peuvent obtenir leur CFC, grâce à l'article 32», détaille Christelle Eggenberger, qui dénombre actuellement six Jurassiennes en formation. Les esthéticiennes qui suivent les cours de l'école sont formées au contact de clients et de clientes. Elles peuvent également être mandatées pour apporter des soins esthétiques à des personnes âgées, dans des homes par exemple. «Nous avons beaucoup de demande dans notre école à Bienne», assure l'esthéticienne, qui relève encore que dans le canton du Jura, les gens sont parfois un peu frileux: «Il faudrait que les Jurassiens se rendent plus naturellement dans les instituts. Beaucoup ne se rendent pas compte des bienfaits des ces soins pour l'équilibre d'une personne, et beaucoup trouvent très mystérieux les soins esthétiques.»

Dimitri de Graaff


CC AQUADOME

Et pour les hommes?

«A part une seule fois dans ma carrière, je n'ai jamais vu d'hommes apprendre le métier», rigole Christelle, qui soutient que la formation n'est toutefois pas exclusivement réservée aux femmes. Par contre, elle glisse que près de 30% de sa clientèle, à Bienne, est masculine. Et ce ne sont pas que des sportifs qui viennent se faire masser: «Les hommes remarquent gentiment que leur peau n'est pas du cuir de vache. Ils comprennent enfin qu'appliquer un après-rasage qui leur brûle le visage n'est pas bon pour la peau», rigole Christelle Eggenberger. **DDG**

L'avenir

Ils créent sur papier, du bout des doigts. Crayon, pinceau ou feutre prolongent la main, les vagabondages de leur esprit prennent vie. Ce n'est pas un simple passe-temps; dessiner peut devenir un métier, appris sur des bancs valaisans…

L'indémodable Grand Schtroumpf, le courageux Yakari ou plus récemment le pétulant Titeuf; autant de personnages qui ont stimulé notre imagination étant enfant, et auxquels nous restons naturellement attachés. Derrière ces petits gnomes crayonnés, se cachent des hommes, des illustrateurs. Tels le Vaudois Derib, le Jurassien Job ou encore Philippe Chappuis, internationalement connu sous le pseudonyme de Zep. Leurs points communs? Ils sont Suisses, rencontrent chaque jour l'unanimité dans les chambres d'enfants ou les bibliothèques d'adultes et ont tous un grand talent. Derrière eux dessine toute une nouvelle génération motivée et imaginative, sur les bancs de l'EPAC, Ecole professionnelle des arts contemporains à Saxon.

Art et avant-garde

A côté des cours que l'on imagine assez classiques comme la peinture, l'histoire de l'art ou le dessin, l'école propose toute une série d'approches plus originales, aux thèmes accrocheurs. Cours de manga,

Se faire un nom

Promotion 2010: deux Jurassiennes tirent leur fusain du jeu. Mireille Lachausse et Léandre Ackermann sont diplômées depuis ce printemps. Sur 72 étudiants, 40 sont Valaisans et on peut compter huit Jurassiens! Pas toujours facile de se faire un nom dans le milieu. Récemment, trois anciens de l'EPAC ont fait parler d'eux: Cécile Giovannini, Michaël Terraz ou encore un compatriote jurassien Igor Paratte. Tous trois ont participé à des albums collectifs et publient dans la presse. François Maret, étudiant à l'EPAC peu de temps après sa création, est aujourd'hui enseignant et dessinateur sédunois. Il est par exemple le papa du *Man in Black*. Côté féminin, Laurence Suhner a elle aussi fréquenté l'EPAC. Elle compte plusieurs BD à son actif. **JS**

esquissé au crayon

de cinéma d'animation ou «d'ingénierie créatrice» suscitent la curiosité et l'engouement de n'importe quel gribouilleur en herbe. Pour refroidir les ardeurs des moins talentueux, on peut également citer les périodes d'apprentissage du marketing ou d'administration par exemple; même avec une imagination débordante, il est important de garder les pieds sur terre. Depuis 1993, l'EPAC forme, avec une philosophie très moderne: «Nous sommes toujours à l'écoute des dernières recherches artistiques et scientifiques. Nous nous positionnons à l'avant-garde. Il est important de suivre l'évolution de l'art», explique Stéphane Siviero, administrateur, responsable de formation continue et lui-même formateur.

Une voie bouchée?

Traditionnellement, les études en art sont attirantes mais peu rassurantes. Une voie dans laquelle s'engagent les plus passionnés, prêts à faire du dessin leur gagne-pain. Stéphane Siviero énumère les possibilités offertes aux diplômés d'un Bachelor of Fine Arts – ou Master of Fine Arts, réalisable également – reconnu internationalement: «Si l'on met de côté l'artiste auteur indépendant vendant sa production aux galeries et éditeurs, certains ouvrent leur studio graphique; d'autres, moyennant un complément pédagogique, peuvent enseigner le dessin. Du côté des employeurs potentiels, on peut aussi citer les domaines du graphisme, de l'audio-visuel et le jeu vidéo.» Avant de sortir de l'Ecole professionnelle des arts contemporains il faut y entrer: chaque postulant doit présenter un dossier personnel et passer un examen d'entrée. Il faut également prendre en compte le coût d'une année dans l'établissement, soit 10 000 francs, «car l'école ne reçoit pas de subventions de l'Etat», explique Stéphane Siviero. Parfois, comme dans le Jura, le canton met la main à la poche et prend en charge les frais d'écolage des futurs artistes.

Julie Seuret >>

Un autoportrait de Guznag

EPAC-Ecole professionnelle des arts contemporains, route du Village 39, 1907 Saxon www.epac.ch, mail@epac.ch, Tél. 027 744 31 26

L'EPAC propose aussi des cours de loisirs et de formation continue

Gouzi, gouzi… Guznag!

Certains d'entre vous, lecteurs avertis de *La Tuile*, ou de *Vigousse* profitent régulièrement… des coups de crayon de Julien Schmidt, alias Guznag, enfant d'Ajoie et ancien étudiant de l'Ecole professionnelle des arts contemporains. Guznag juste comme ça, allusion à un personnage habitant son enfance et surtout «parce que tout le monde s'appelle Julien.» Quatre ans déjà qu'il fait «gouzi, gouzi» avec l'actualité jurassienne, en répondant à la truculente plume de Pierre-André Marchand. Julien note qu'il est nécessaire, lors de son cursus, de faire des projets et d'avoir des contacts: «J'ai fini en 2009 et bossé pendant six mois sur mandats. J'ai illustré des bouquins de maths, fait des caricatures et des faire-parts. Bon… trop chiant de dessiner des bébés!» Pourtant, pas question de quitter son Jura natal et la vieille ville de Porrentruy, dans laquelle il a pris ses quartiers: «Je ne pense pas vraiment que le Jura soit un frein à une carrière artistique. Dans mon cas, jusqu'à maintenant, ça a plutôt été un avantage. Le Jura est très petit et tout le monde connaît tout le monde, tout se sait avant même parfois les principaux intéressés. Je dessine depuis que je suis tout gosse et j'ai toujours montré ce que je faisais à toutes les personnes que j'ai rencontrées, partout où je suis allé. Ici il y a peut-être disons vingt personnes qui vivent concrètement du dessin ou de la peinture en tant qu'artiste. Rien qu'à Bâle, il y en a sûrement le triple.»

Petit rusé frétillant

Le Guz', pour les potes, n'a pas la langue dans sa poche. Entre calembours, jeux de mots et accent belge, le temps passe vite. Il réagit, rebondit, réfléchit; un vrai héros de BD à lui tout seul. Pour un peu on le verrait bien sautiller d'un bout à l'autre de la rue, petit gnome sur ressorts. Son imagination déborde. Il est parfois un peu frustré «que les gens ne se rendent pas compte du travail que demande le dessin. Pour la majorité, ce n'est pas du boulot. Ils pensent parfois que je fais ça tranquille devant la télé. Ou en me grattant le derrière!» Il ricane. Julien est passionné et il faut l'être pour dessiner des fossiles six à sept heures par jour, pour la paléontologie, son actuelle occupation. Idem pour les études d'illustration: «On ne s'embarque pas dans un cursus à l'EPAC juste parce qu'on aime gribouiller ou parce que j'veux m'lancer dans le graphisme», lance-t-il avec une pointe de moquerie. Julien est l'un de ceux que l'on qualifie de rusé, les yeux pétillants, avec la juste dose de fantaisie, car incroyablement réaliste.

JS



La passerelle mise en place en 2003 a souri à 1852 détenteurs d'une maturité professionnelle. DR

Sur le pont de la formation, on y danse tous en rond

L'université n'est pas le pré carré des bacheliers issus des lycées et autres gymnases. Depuis 2003, les détenteurs d'une maturité professionnelle y ont accès à une condition: réussir les examens de la passerelle, communément appelée «pont». Présentation de la formation.

Faire le pont: une expression à plusieurs sens. Si elle signifie chômer entre deux jours fériés, la formule est également utilisée dans le domaine de la formation depuis quelques années. Il n'est pas rare en effet d'entendre des étudiants s'exprimer en ces termes: «J'ai dû faire le pont pour pouvoir aller à l'université.»

En fait de pont, il s'agit précisément de l'examen complémentaire de la passerelle de la maturité professionnelle à l'université. Comme son nom l'indique, cette formation permet aux déten- >>

teurs d'un CFC complété d'une maturité professionnelle de fréquenter les hautes écoles universitaires (HEU) du pays.

Premiers certificats en 2005

La passerelle a été mise sur pied en 2003 par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche (SER). Les premiers sésames ont été délivrés en 2005.

«Il faut préciser que cet examen peut être conduit par la Commission suisse de maturité (CMS) ainsi que par des écoles cantonales de maturité qui ont obtenu la reconnaissance par le Département fédéral de l'intérieur et le comité de la CDIP», indique Ségolène Massin, conseillère scientifique Maturité au SER.

En Suisse romande, les écoles cantonales de maturité ainsi que les écoles privées se situent dans les villes de Genève, Lausanne, Sion, Fribourg et Bienne. Les cours s'étalent sur un semestre pour certains établissements, alors que d'autres préfèrent les programmer sur toute une année.

1852 passerelles depuis le début

L'examen final comprend 5 branches: français (écrit), mathématiques (écrit), sciences expérimentales (écrit), sciences humaines (écrit), anglais ou deuxième langue nationale (oral).

444 étudiants – dont 177 femmes – ont réussi l'examen de la passerelle en 2009. Ce chiffre est dans la veine des deux dernières années (469 en 2008 et 422 en 2007). Depuis son lancement, 1852 personnes ont franchi le «pont» avec succès.

Impossible par contre de déterminer le nombre de Jurassiens qui ont obtenu leur précieux sésame. L'Office fédéral des statistiques (OFS) tient uniquement compte du canton de l'école fréquentée par les étudiants. L'année passée, 100 étudiants ont obtenu leur certificat dans l'Espace Mitteland et 30 dans la région lémanique.



Randy Gigon



Il suffit parfois de savoir se lancer.

Sur le pont



Clémence Perrin, 24 ans, Delémont

Maturité commerciale en poche, Clémence Perrin s'est naturellement tournée vers la passerelle. C'était en 2007. La jeune femme opte pour le Gymnase de la Cité à Lausanne en cours du soir pendant une année. «Pour réussir la passerelle, il faut beaucoup bosser à côté et savoir se débrouiller tout seul. C'est plus facile d'y arriver quand on peut se consacrer uniquement aux études», constate Clémence qui a travaillé dans une grande chaîne de restauration en parallèle. A force de travail, la citoyenne de Delémont décroche «son passeport pour l'université», une nouvelle étape en direction de son rêve: devenir enseignante. A l'Université de Neuchâtel, elle étudie actuellement le français et l'histoire. «Nous sommes globalement bien préparés. J'ai eu un peu de peine au début en analyse de texte et en grammaire. En une année de passerelle, on ne rattrape quand même pas trois ans de lycée.»



Mattia Della Corte, 23 ans, Moutier

«C'est dommage qu'on ne nous parle pas de la passerelle à l'école secondaire déjà. Moi j'étais B-B-B et j'avais l'impression que mon chemin était déjà défini d'avance et que je ne pourrais jamais aller à l'uni. Ce qui est totalement faux!» Mattia Della Corte parle en



CC JOSHUADAVISPHOTOGRAPHY

connaissance de cause. Après l'obtention de son CFC d'employé de commerce et de sa maturité professionnelle, le Prévôtois choisit de suivre une passerelle au Prep à Lausanne. «Je voulais absolument aller pour étudier le français, une branche qui me plaît et pour laquelle j'ai de la facilité.» Après un an d'étude, Mattia échoue aux examens finaux. «C'était un plantage inattendu. J'avais des carences en sciences expérimentales et je n'ai pas pu me remonter avec le français. Les exigences avaient été modifiées et nous ne le savions pas», explique le jeune homme. A la session, il efface son échec de la plus belle des manières en décrochant la note maximale en français. Actuellement en 3e année de bachelor à la Faculté des lettres de Neuchâtel, le Prévôtois vise le master avant de se lancer dans l'écrit, la recherche ou l'enseignement. Tous les chemins sont ouverts. **RG**

Elle vit son rêve américain, Céline Dubois-Geiser. En 2005, la jeune femme a quitté les sapins des Breuleux pour la 5th Avenue de New York.

Céline Dubois-Geiser: la pin up franc-montagnarde de Manhattan

Interview: Randy Gigon

Coiffeuse pour les stars à ses débuts, Céline lorgne aujourd'hui du côté du monde de la mode et des étoiles de Hollywood. Interview de la plus Franc-Montagnarde des pin up américaines.

– Les Breuleux-Manhattan: un itinéraire atypique pour une jeune coiffeuse jurassienne?

– L'Amérique, c'était mon rêve depuis le début de mon apprentissage. Je voulais coiffer les gens de là-bas, vivre comme les Américains. Aujourd'hui, je prends uniquement mes ciseaux sur scène pour des shows de coiffure. Je ne supportais plus le stress des salons américains et je me suis lancé un plus grand défi.

– Lequel?

– Percer dans le milieu de la mode. Je travaille aujourd'hui en tant que modèle. En parallèle, je me suis inscrite à l'université au début de l'année pour devenir styliste et j'ai monté ma boîte de conseils en relooking avec un copain américain.

– Pas trop difficile de décrocher des contrats?

– Rien n'est facile ici, la barre est haute. Beaucoup de filles viennent de partout pour tenter leur chance. Le mannequinat, c'est des castings, des heures d'attente et beaucoup de promesses en l'air, de mauvais payeurs... Je me dis souvent qu'il faut être fou pour faire ce que je fais mais en même temps, je ne veux pas vivre de regrets, alors je fonce.

– Le métier a tout de même ses côtés positifs?

– Bien sûr! J'ai la chance de poser pour d'excellents photographes et les endroits où nous allons sont souvent splendides. Ce métier me permet également de rencontrer plein de gens intéressants.

– Pour qui avez-vous déjà «prêté» vos charmes?

– J'ai posé pour une campagne de bijoux, différentes marques de maillots de bain et d'autres vêtements, ainsi que pour des magazines. Je fais également beaucoup de défilés de mode et j'ai aussi fait mes premiers pas au cinéma.



Elle tente sa chance à New York. DR

– Le septième art est également dans votre ligne de mire?

– Parfaitement. J'ai fait quelques apparitions dans des films, d'abord en tant que figurante. Actuellement, j'ai des petits rôles, spécialement quand ils recherchent des personnages à l'accent français (elle rit). J'envisage d'aller plus loin dans le cinéma.

– Qu'est-ce qui vous plaît à New York?

– La vie ne s'arrête jamais ici. Tout est ouvert tout le temps! J'aime rentrer de discothèque et faire mes commissions pour le lendemain, m'acheter des fruits à 4 heures du matin. Ce n'est pas possible en Suisse!

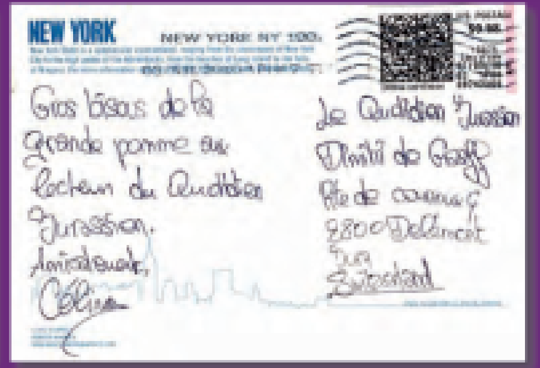
– Le pays de l'Oncle Sam a-t-il quand même des défauts?

– Ici, rien n'est sécurisé. Les gens n'ont pas d'assurance maladie, ne cotisent pas pour la retraite. Il n'y a pas de syndicats, de congé maternité: rien! En gros, tu es au boulot et tu gagnes de l'argent ou tu n'y es pas et tu n'as rien. La vie est dure mais elle en vaut la peine.

– Comptez-vous passer le reste de votre vie aux Etats-Unis?

– Non. Je vais finir mon école de stylisme, travailler comme mannequin sur New York, Paris et par la suite, je pense ouvrir mon magasin de coiffure en Suisse et créer ma propre ligne de vêtements. ■







DR

Images de vacances

Celui qui a vu dix cathédrales n'a rien vu; celui qui a vu la même cathédrale dix fois a peut-être remarqué quelque chose.

Texte: Bernard Chappuis

C'est ce qu'écrivait un sage il y a plus de cinquante ans. Un autre penseur, lui faisant écho, déclarait: *Ce monde est un vaste hôpital où chaque patient a envie de changer de lit*. Frénésie de voyages, soif d'un ailleurs. Eux, des cathédrales, ils en ont vu à profusion, et des palais et des châteaux. En fait, ils ont tout vu, ou plutôt, ils ont tout fait. Celui-ci a fait l'Egypte et ses temples, celle-ci a fait les vestiges incas. L'un a fait la cordillère des Andes à pied et à dos de lama, l'autre revient d'un safari où il a failli se faire écorner par un rhinocéros.

Ils n'ont pas voulu bronzer idiot. Ce n'est pas leur genre. Ils racontent leurs aventures, parlent, débitent, s'entrecoupent, ne laissent pas au narrateur le loisir d'aller au bout de son récit. «Arrivés à Saint-Pétersbourg...»

– Ah, vous avez fait Saint-Pétersbourg? Nous, on a l'a fait il y a deux ans...

On déploie des cartes, on exhibe des photos, on feuillette des albums. Cet inconditionnel de l'informatique a apporté son ordinateur.

– Vous permettez.

– Sans trop d'égards, il a dégagé un espace sur la table, repoussé les verres, les bouteilles et les amuse-gueules, installé son portable. Il cherche les prises, il branche, il allume. C'est bon. On se penche.

– Là, c'est dans le Sud marocain ...

– Et là, c'est toi?

Sur le chameau? Oui, c'est bien moi.

Quelques privilégiés parviennent à deviner les ergs, les dunes et les traces dans le sable. Les autres se contentent d'imaginer. L'écran, mal placé, brille d'un éclat saharien et le reflet qu'il renvoie n'est que celui des arbres du jardin.

Ils sont réunis chez Sonia, une femme libre, qui a largué son mec trop sédentaire. Elle n'est pas encore partie. Elle en est au stade des projets et des hésitations. Il y a quelques années, elle a fait la croisière du *Quotidien Jurassien*. Ces prochaines vacances, pourquoi pas les fjords? Chez sa coiffeuse, elle a relevé les coordonnées d'une compagnie suédoise très avantageuse.

Faire est le verbe du voyage, le verbe universel. On fait l'Italie et l'Espagne à tombeau ouvert. La Bulgarie, la Grèce toute entière suivie de la Roumanie, tout ça en quinze jours. On ne visite plus, on fait. Vous avez fait les Pyramides? Et la Grande Muraille? Comment, vous revenez de Chine et vous n'avez pas fait la Grande Muraille? Mais vous n'avez rien fait!

Autre phénomène: on se valorise aussi par ami interposé. *J'ai un ami qui...*

Rodolphe a un ami qui a vécu six mois dans un monastère au Népal. La voie de la sagesse.

– Et toi, Julie, qu'est-ce que tu as fait?

Julie est pour le voyage au fond de soi: «Vous ne pouvez pas savoir, quelle expérience! Pas besoin d'aller bien loin. Vous devriez essayer. Le voyage intérieur est si apaisant. Le bonheur, quoi. Ou plutôt la sérénité.»

– Le voyage intérieur, chacun peut le faire. T'as bien fait autre chose. Alors, dis-nous, Julie, ce que tu as fait!

Julie hésite, puis, timidement:

– Moi, j'ai fait le val Terbi.

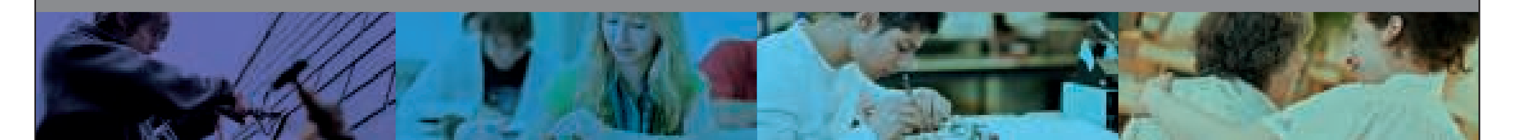
Cette remarque tombe dans l'indifférence quasi générale. A part Justin qui pouffe et se pince les lèvres. Tous repartent qui pour l'Australie, qui pour le Honduras, qui pour l'île de Pâques, qui le Kamtchatka. Julie a beau tenter de revenir à charge, de dire qu'elle a pris la poste jusqu'à Mervelier, qu'elle est montée à la cabane *Ma Vallée*. Plus personne ne l'écoute.

Elle a fermé les yeux. Elle s'est réfugiée dans son monde à elle. Un ruisseau printanier chante en patois entre ses rives fleuries de cardamines, les sous-bois sont tapissés de pervenches, le fer affleure à même les collines.

Voir Naples et mourir. Voir le val Terbi et sourire. ■

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE
BERNE FRANCOPHONE





ceff ARTISANAT
ceff COMMERCE
ceff INDUSTRIE
ceff SANTÉ-SOCIAL

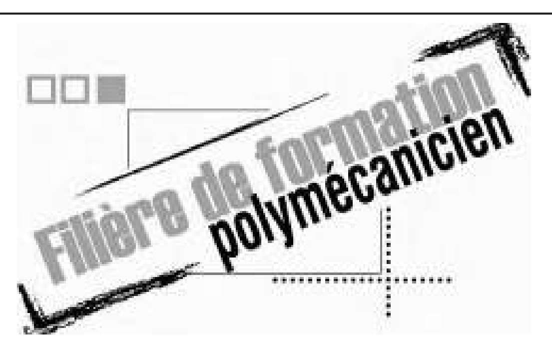
VOTRE NOUVEAU PARTENAIRE EN FORMATION PROFESSIONNELLE

Le Jura bernois vient de franchir une étape décisive pour la formation professionnelle, en regroupant les énergies de plusieurs institutions (CEFOPS, CPAI-JB, EPAM, LTSI, EPSI, CPC-JB, ESC). Elles existent désormais sous une seule, simple, mais forte identité : le **ceff – Centre de formation professionnelle Berne francophone.**

Présent sur les sites de Saint-Imier, Moutier et Tramelan, le ceff recouvre quatre domaines de compétences : artisanat, commerce, industrie et santé-social.

Avec 1600 apprenti-e-s et étudiant-e-s, 800 adultes inscrits dans ses programmes de perfectionnement et 150 formateurs, le ceff offre un éventail de formations en adéquation avec le monde du travail et les études supérieures.

ceff Rue de la Clef 44 CH–2610 Saint-Imier Tél. +41 32 942 43 43 Fax +41 32 942 43 01 info@ceff.ch www.ceff.ch



La Filière de formation POLYMECANICIEN est un réseau d'entreprises qui unissent leurs compétences pour offrir une formation de 1er ordre dans la profession de polymécanicien.

Pour août 2011, nous souhaitons engager

3 APPRENTIS POLYMECANICIENS (h/f)

Profil souhaité :
- Bon niveau scolaire.
- Intérêt, motivation et aptitudes pour la mécanique.
- Réussite de l'examen d'entrée et du test d'aptitude pratique au métier.

Nous offrons :
- Une formation de 1er ordre basée sur un savoir-faire dispensé par des entreprises renommées.
- Un apprentissage modulaire constitué de stages successifs dans les différentes entreprises du réseau.
- Un encadrement de qualité constitué de professionnels confirmés.

Intéressé(e) ? Dans ce cas, envoyez-nous votre dossier complet (copies des bulletins scolaires des 3 dernières années, CV et lettre de motivation) à l'adresse suivante : Filière de formation POLYMECANICIEN, c/o AFManagement SA, Grand-Rue 76, 2735 Malleray **(délai de postulation : 30 septembre 2010).**

Pour toutes questions, prière de contacter M. Nicolas Curty, au 032 491 70 21 ou par courrier électronique nicolas.curty@affoltergroup.ch.

Filière de formation POLYMECANICIEN – c/o AFManagement SA – Grand-Rue 76 – 2735 Malleray – 032 491 70 21

La Filière de formation POLYMECANICIEN est composée de :
Affolter Technologies SA, Malleray – Charpié SA, Bévilard – DC Swiss SA, Malleray – José Gerber SA, Malleray – MW Programmation SA, Malleray – Schaublin Machines SA, Bévilard – Sylvac SA, Bévilard

LE COMPTE START 2 ET MOI ET MOI ET MOI.

1 BILLET POUR LE CHANT DU GROS OFFERT* ET 100 FRANCS D'AVANTAGES A L'OUVERTURE D'UN COMPTE START 2.

19e FESTIVAL DU
CHANT DU GROS
9, 10 ET 11 SEPTEMBRE 2010

LE NOIRMONT - JURA - WWW.LCDG.CH



Le compte Start 2 pour les 15–24 ans. Recevez votre Startbox à nos guichets. www.bcj.ch

* Offre valable jusqu'au 31 août 2010.

